Nos	AGE de la Maladie au moment de l'entrée.	SAIGNÉES.	VENTOUSES.	VÉSICAT. etc.	Date de la guérison ou de la mort.
	SALLE SAINT JEAN (hommes).				
6(1)	6e j. (1er deg.)	2=7p.1/2.	3=9 p.	2 et calo.	guéri 19e j.
4	5 id.	1=4 p.	1=3 p.	»	id. 6
15	5 id.	4=15 p.	2=6 p.	emp. stib.	id. 8
9	7 id.	2=7p.1/2.	»	1	id. 7
8	3 id.	3=11 p.	2=6 p.	»	id. 6
9	9 id.	1=4 p.	1=4 p.	»	id. 4
8	6 (sans signes stéthoscopiques).	1=3p.1/2.	1=3p.1/2.	»	id. 5
2(2)	8 (1er au 2e deg.)	4=15 p.	1=3p.1/2.	2	id. 15
18	5 id.	5=15 p.	2=7 p.	1	id. 10
11	8 id.	4=14 p.	2=7 p.	1	id. 9
22	3 id.	4=14 p.	1=3 p.	1 emp. st.	id. 12
14	4 id.	4=14 p.	1=6 p.	1	id. 10
1	5 (2e deg.)	5=19 p.	1=3p.1/2.	1	id. 9
17(3)	(1er au 2e deg.)	1=3p.1/2.	1=3p.1/2.	1	id. 7
4	8 (2e deg.)	4=15 p.	1=3 p.	1	id. 8
23	8 (2e au 3e deg.)	4=15 p.	2=7 p.	1	id. 10
3	30 (3e deg.)	3=9 p.	1=3 p.	sinap.	mort 2
11	8 double (1er et 2e deg.)	6=22 p.	1=3p.2osang.	1	guéri 14
16	4 doub. (1er d.)(4)	3=11 p.	1=3 p.	1	id. 8
17	20 doub. (3e deg.)	1=3p.1/2.	tart. stib. 10 g. p. j.	»	mort 7
14	6 doub. (2e et 3e dans quelques points).	3=11 p.	2=6 p.	2	mort 7
	SALLE SAINTE MADELEINE (femmes).				
13	10 (1er au 2e d.)	2=8 p.	»	»	guéri 6

Ce qui donne pour chaque malade, en mettant à part celui qui fut traité principalement par l'*émétique*, environ 11 palettes $\frac{1}{3}$ de sang tiré par la lancette et 4 palettes par les ventouses. Total : environ 15 palettes $\frac{1}{3}$, c'est-à-dire un peu moins de 4 livres $\frac{1}{2}$ de sang.

(1) Il fit une rechûte.

(2) *Idem.*

(3) Malade entré pour un choléra sporadique. Pendant cette affection il fut pris d'une pneumonie du sommet du poumon droit qui resta quelques jours inaperçue.

(4) Cette pneumonie existait surtout à gauche ; elle était très légère à droite, et bornée à la base.

La durée moyenne de la maladie pour ceux qui ont guéri, a été de 9 jours environ.

CHAPITRE II.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR L'ANCIENNE MÉTHODE DE TRAITEMENT DE LA PLEURÉSIE ET CEUX OBTENUS PAR LA NOUVELLE FORMULE DES ÉMISSIONS SANGUINES.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne méthode.

Jusqu'ici nous manquons de recherches précises sur la mortalité de la pleurésie, traitée par la méthode ordinaire. Cette maladie est, sans doute, beaucoup moins fréquemment mortelle que la pleuro-pneumonie ; mais ce serait se tromper que de la regarder comme ne se terminant presque jamais d'une manière funeste. Pour mon propre compte, depuis une vingtaine d'années, j'ai vu succomber une quinzaine de malades au moins à cette phlegmasie, soit dans sa période d'acuité, soit surtout dans sa période de chronicité. On peut, au reste, trouver de nombreux exemples de ce genre, en lisant les auteurs qui ont écrit sur cette maladie, tels que M. Broussais (*Histoire des phlegmasies chroniques*), Laënnec (*Auscultation médiate*), M. Andral (*Clinique médicale*), etc. Malheureusement ces auteurs ne nous ont pas donné le chiffre des cas de mort et de guérison sur un nombre déterminé de pleurétiques.

Dans ses *Recherches sur les effets de la saignée*, M. Louis dit, en passant, qu'il *a traité, dans l'espace de cinq ans, à l'hopital de la Pitié, 140 sujets atteints de pleurésie environ, et que tous ont guéri* (*il ne parle que de ceux qui étaient, au début de cette affection, dans un état de santé parfaite*). M. Louis ne dit pas par quelle méthode il a

guéri ces 140 pleurétiques. Il nous apprend seulement que, dans aucun cas, il n'a eu recours aux vésicatoires, dont l'utilité lui paraît au moins problématique (1). Il est probable que M. Louis a combattu cette phlegmasie par une méthode à peu près semblable à celle qu'il emploie contre la pleuro-pneumonie. S'il en est ainsi, le résultat qu'il annonce me paraît assez extraordinaire. En effet, je ne sais trop si le nombre des pleurésies simples, que j'ai eu occasion d'observer depuis une quinzaine d'années, s'élève beaucoup au-dessus du nombre observé par M. Louis (140); et cependant je le répète, dans une quinzaine de cas, la maladie s'est terminée par la mort. Or, chez l'immense majorité des malades, la saignée avait été employée d'après la méthode ordinaire.

Ce que je puis affirmer, en conscience, c'est que j'ai guéri par la formule des émissions sanguines coup sur coup, plusieurs des mêmes cas que j'avais vu autrefois résister à l'ancienne méthode, passer à l'état chronique, et se terminer d'une manière funeste. Depuis un an, par exemple, j'ai traité deux étudiants en médecine, atteints d'une pleurésie qui avait résisté d'abord à des saignées à petite dose. Un épanchement considérable s'était formé malgré l'emploi de cette méthode. Dans les deux cas, la maladie a cédé à la formule des saignées générales et locales, répétées coup sur coup.

Au reste, ce qui suit prouvera que la pleurésie ne se termine pas toujours par la guérison, et qu'elle peut même entraîner quelquefois une assez forte mortalité.

(1) Je ne puis me prononcer encore, en toute connaissance de cause, sur la valeur thérapeutique des vésicatoires dans la pleurésie; tout ce que je puis dire, c'est que, dans la plupart des cas, je les ai employés après l'usage des émissions sanguines, et que j'ai toujours eu à m'en louer. Je pense, d'ailleurs, avec M. Louis, que *leur action doit être étudiée d'une manière rigoureuse.*

Dans le résumé de la clinique de M. Chomel, pour l'année 1834 — 1835, le nombre des malades atteints de pleurésie est porté à 22. Dans un seul cas, la maladie se termina par la mort (1).

Dans le relevé déjà indiqué de M. Montault, le nombre de cas de pleurésies fut de 45.

Les pleurésies sans complication qui furent mortelles, s'élevèrent à 8 (2).

Si l'on ajoute au chiffre de la mortalité le cas indiqué ci-dessous, cette mortalité aura été de 1 sur 9, pour les pleurésies dites sans complication.

ARTICLE II.

Résultats de la formule des saignées coup sur coup.

§ Ier.

Depuis le mois d'avril 1834 jusqu'au 20 mars 1836, j'ai traité 21 individus atteints de pleurésie aiguë, soit simple, soit compliquée avec une péricardite ou une endo-péricardite (3). Tous les malades ont été guéris. Toutes ces

(1) *Lancette française*, jeudi, 17 septembre 1835.

(2) M. Montault place en dehors de cette catégorie : 1° un cas de pleurésie avec empyème ; 2° un cas de pleurésie avec aortite ; 3° un cas de pleurésie avec pneumo-thorax et entérite chronique. Le premier de ces cas doit, ce semble, faire partie des pleurésies non compliquées (car l'épanchement est le caractère essentiel d'une pleurésie bien confirmée) ; parconséquent, la mortalité a été de 9.

(3) La coïncidence de ces deux phlegmasies avec la pleurésie et spécialement avec celle du côté gauche, est beaucoup plus fréquente qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Je n'ai pas encore fait le calcul des cas où elle a été observée par nous, depuis que notre attention s'est portée, d'une manière spéciale, sur les maladies aiguës du centre circulatoire, mais je ne crois pas exagérer en disant que les membranes séreuses du cœur se prennent dans le tiers ou le quart des cas de pleurésie ou de pleuro-pneumonie gauche.

pleurésies ont été parfaitement caractérisées. Chez plusieurs des malades, l'épanchement, au moment de l'entrée, remplissait tout un côté de la poitrine. On verra par les deux tableaux suivants, les principaux détails du traitement de 7 de nos malades. Je renvoie au reste, pour de plus amples détails, aux résumés publiés par M. Jules Pelletan, dans le *Journal hebdomadaire*.

§ II.

TABLEAU

DES CINQ MOIS DE CLINIQUE DE L'ANNÉE 1835,

(*D'avril à septembre* 1835).

Avril, mai, juin, (*voir* le compte rendu de M. J. Pelletan dans le numéro 34 du *Journal hebdomadaire*, août 1835).

Cas de pleurésie avec épanchement.	5	guéris	5
		morts	0
			5

Nos	SAIGNÉES.	VENTOUSES SCARIFIÉES.	VÉSICATOIRES, etc.	Date de la guérison à partir du jour de l'entrée.
SALLE SAINT JEAN (hommes).				
8	3 (11 pal.)	3 (9 pal.)	1 et pilul. de calom.	17 jours.
10	3 (11 pal.)	3 (12 pal.)	1 »	11
22	2 (8 pal.)	1 (3 pal.)	1 »	11
23	1 (4 pal.)	2 (7 pal.)	1 »	19
SALLE SAINTE MADELEINE (femmes).				
9	»	2 (6 pal.)	1 »	11

Juillet et Août 1835.

Cas de pleurésie avec épanchement	2	guéris	2
		morts	0
			2

Dans un de ces cas (chez un jeune homme de seize ans), la pleurésie datait de onze jours, au moment de l'entrée. Tout le côté droit en arrière et en avant jusqu'à la deuxième côte, rendait un son mat; il existait un souffle bronchique très fort et une belle égophonie.... Trois saignées de trois palettes faites coup sur coup, une application de ventouses scarifiées (trois palettes), vingt cinq sangsues et un large vésicatoire enlevèrent en seize jours cet énorme épanchement.

Dans le second càs, la pleurésie occupait le côté gauche et datait de huit jours. Le son mat, le souffle bronchique, l'égophonie, l'absence de vibration de la paroi pectorale lorsque le malade parlait, etc., rien ne manquait au diagnostic. On pratiqua coup sur coup deux saignées de trois palettes 1/2 chacune, on tira six palettes de sang par une double application de ventouses scarifiées, et deux vésicatoires furent ensuite appliqués. En quinze jours l'épanchement fut entièrement résorbé.

Un beau frottement pleural existait à la sortie du malade, qui d'ailleurs, jouissait alors de la santé la plus complète.

CHAPITRE III.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR L'ANCIENNE MÉTHODE DANS LE TRAITEMENT DE LA MALADIE DITE FIÈVRE TYPHOÏDE (ENTÉRO-MÉSENTÉRITE TYPHOÏDE) ET CEUX OBTENUS PAR LA FORMULE DES ÉMISSIONS SANGUINES QUI NOUS EST PROPRE.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne méthode.

On évalue assez généralement au tiers la mortalité des individus atteints de fièvre typhoïde. MM. Louis et Chomel en particulier ont donné cette évaluation d'après le calcul